

Séance publique du 4 mars 2024

Cézanne 1906. La Terre Promise

François-Bernard MICHEL

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Avec la collaboration de Gemma DURAND, Claude BALNY et Jean RIBSTEIN

MOTS-CLÉS

Cézanne, travail opiniâtre, sensations colorantes, Grandes Baigneuses, les Sainte-Victoire, Buissons ardents, Terre Promise, amitiés aixoises, Léo Languier, Charles Camoin.

RÉSUMÉ

De très nombreux ouvrages ont été consacrés à Cézanne. L'auteur focalise ici sur l'année 1906, celle de sa mort, souvent escamotée dans les biographies, en réalité très dense en événements et riche de jugements de Paul Cézanne sur les peintres et la peinture.

NOTA : On trouvera un texte complet dans l'ouvrage de Jean-Charles HACHET et François Bernard MICHEL intitulé *Cézanne 1906. La Terre Promise*, éd. Méroé, Paris (2023). La plupart des images sont tirées de l'iconographie de cet ouvrage, elles sont repérées par HM suivi du numéro de page où elles s'y trouvent.

Pourquoi Cézanne 1906 ?

Parce que c'est l'année de sa mort. Des masses de documents ont été consacrés à ce peintre, mais ses biographes ont souvent escamoté les œuvres, la correspondance, les événements de la dernière année de sa vie. Et particulièrement le contexte de son décès, avec des approximations du genre « il est sorti, il a pris froid, et il est mort ». Or, cette dernière année est intéressante parce que Cézanne (figure 1) y a finalisé plusieurs œuvres importantes, quasi inachevées jusque-là, mais en bonne voie. Les échanges de correspondance avec son fils et son épouse méritent aussi d'être rappelés.

Il s'agit enfin de comprendre cette formule, qui lui était chère, de « Terre Promise ».

Nous commencerons par rappeler qui est le Cézanne dont nous parlons. Il conjugue ses forces et ses faiblesses, souvent antagonistes, dans toute la richesse de sa personnalité. Il est orgueilleux de son talent, mais il est toujours demeuré familier des personnes modestes, et n'a jamais oublié qu'il est né hors mariage, d'une ouvrière de son père. On l'a souvent considéré



Figure 1 : *Portrait de l'artiste au béret*, 1898-1900 (son dernier autoportrait) (domaine public)

comme asocial parce qu'il avait un contact difficile avec son entourage. En fait, il avait érigé une sorte de clôture autour de sa personne et de son œuvre pour se protéger et mieux se consacrer à son œuvre, malgré une certaine vulnérabilité. Il était en effet hypersensible sensoriel. Lui qui souffrait d'une grande susceptibilité se fâchait pour peu de choses. On l'a considéré comme un infirme du langage, mais il savait trouver les mots qu'il fallait pour commenter les œuvres de Baudelaire ou de Delacroix, en particulier lorsqu'il s'agissait de parler de peinture. C'était un artisan opiniâtre. On retrouve très souvent ce mot et cet adjectif dans ses lettres car il s'est acharné à son travail sans être animé du souci de plaire, de paraître ou de séduire. Il est mort relativement pauvre, mais il avait beaucoup de talent et d'érudition, il était rigoureux, exigeant pour sa peinture, il avait toujours donné la priorité à son art. Il était croyant, contemplatif de la nature, une sorte de François d'Assise, fervent de l'œuvre de Celui qu'il appelle le Pater omnipotent. Il était visionnaire, percevant confusément les menaces à venir sur le beau et le sensible, ainsi que la marchandisation de l'art. Il doutait de lui, doutait de ses progrès dans le domaine de la peinture, victime de ses incertitudes. Mais il ne renonça jamais à la Terre Promise et on peut considérer qu'à la veille de la mort il l'avait atteinte. Il était prêt, il avait accompli sa mission.

Cézanne survivant solitaire à ses amis défunts, une galerie de portraits

Sa dernière année à Aix-en-Provence s'est déroulée dans une certaine solitude, liée aux décès de nombreux amis de jeunesse, survenus largement avant le sien, ou dans l'année même de son propre décès, et dont il a peint le portrait. Ainsi, le boulanger Henri Gasquet, avec qui il prenait souvent l'apéritif sur les boulevards d'Aix-en-Provence. Leur amitié était solide. On aurait pu croire qu'il allait le représenter en tenue de boulanger, il l'a représenté en notaire fumant le cigare.

Une seconde personnalité décédée à cette période est Antoine Fortuné Marion (figure 2), avec lequel il parcourait les garrigues provençales pour chercher des pierres apparemment précieuses. Là était la vocation d'André, qui avait commencé à faire des collections avant de devenir géologue, professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Marseille.

Troisième ami disparu, Anthony Valabrègue était ce qu'on appelait à l'époque un homme de lettres, c'est-à-dire qu'après avoir longtemps séjourné à Aix, il était monté à Paris lorsqu'il eut une promotion. C'était le destin de provinciaux qui voulaient faire carrière. Il a publié des œuvres poétiques et a dirigé à Paris divers journaux. Le portrait que Cézanne a fait de lui ne lui a pas plu, il l'a critiqué autour de lui. Je pense que, vivant dans une période de transition entre la peinture et la photographie, il attendait évidemment une reproduction fidèle du visage, alors que ce n'était pas la préoccupation de Cézanne lorsqu'il peignit ce portrait.

Voici ensuite deux personnes qui ont également disparu peu avant cette année 1906. (figure 3). L'homme assis sur le divan, c'est le grand ami Émile Zola (1840-1902). Fils d'un immigré italien, il avait débarqué au lycée Bourbon d'Aix-en-Provence et s'était immédiatement rapproché de Cézanne, lequel avait un peu joué un rôle de protecteur en face des camarades qui pouvaient l'agresser. Ils se sont liés d'une amitié très fervente, très intime, partageant des promenades, des baignades, des jeux. Cette amitié s'est



Figure 2 : Antoine-Fortuné Marion 1870-71
Kunstmuseum Bâle (HM p.34)

maintenue lorsque Zola est monté à Paris et qu'il est devenu célèbre. Zola l'a même invité plusieurs fois dans son château de Médan, et leurs relations ont longtemps été excellentes. Jusqu'à ce que Émile se détache progressivement à la fois d'Aix-en-Provence – il était devenu parisien, et céléberrime comme romancier et journaliste – et de Paul, dont il n'appréciait pas vraiment la peinture. Pour Zola, le vrai peintre, c'était Manet, et il est probable que Cézanne l'avait compris.

Celui qui est en train de faire la lecture, c'est Paul Alexis (1847-1901), lui aussi un homme de lettres d'Aix-en-Provence qui fait des va-et-vient avec Paris. C'est également un ami très précieux pour Zola. Il rapporte au Parisien tous les bruits d'Aix-en-Provence. Il affirme que Cézanne est dépressif, qu'il ne s'intéresse plus à rien.



Figure 3 : Paul Alexis lisant à Émile Zola, 1869-1870, Museu de Arte de São Paulo (domaine public)

Achille Empeire (1829-1898), peintre aixois, est un autre des amis de Cézanne, illustré par plusieurs portraits. Cézanne s'en est un peu éloigné sur la fin, et cet homme est mort dans un relatif isolement.

Quelques visiteurs de marque

Heureusement, pendant la période de solitude de sa fin de vie, Cézanne a été entouré de quelques peintres et personnes proches de la peinture, ainsi que des amis qui lui ont beaucoup apporté en cette année 1906 (figure 4).



Figure 4 : Maurice Denis, *La Visite à Cézanne*, 1906, Musée Granet (HM p. 45)

Maurice Denis est venu séjourner à Aix, où il a rencontré Cézanne. Il a fait de ce séjour un compte-rendu intéressant. Il racontait tous les soirs à son épouse ce que lui

avait dit Cézanne. Maurice Denis était un peu le chef de file de ceux qu'on appellera les Nabis. S'il avait commencé par une peinture profane classique, il donna par la suite davantage dans l'art religieux. Un tableau figure Cézanne, au sommet de la colline où est bâti l'atelier des Lauves, représentant comme d'habitude une Sainte Victoire. Avant même de faire davantage sa connaissance, Maurice Denis avait peint, réunis autour d'une nature morte de Cézanne, quelques amis qui vont être les témoins de la peinture de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Cet « Hommage à Cézanne », qui ne vaut pas celui que nous connaissons sous le nom d'« Hommage à Manet », réunit Maurice Denis, Odilon Redon, Edouard Vuillard, Paul Sérusier, et surtout Pierre Bonnard, dont on découvre de plus en plus l'influence dans la peinture française.

Cézanne a également eu la visite d'un amateur, et acquéreur de peinture, peintre lui-même, le Suisse Karl Ernst Osthaus qui, rentrant de Tunisie, a fait une halte à Aix pour rencontrer Cézanne. Cézanne le reçoit dans sa maison de la rue Boulegon, le 13 avril, six mois donc avant son décès.

Les amis nouveaux aussi insolites qu'étonnants

À côté des personnalités qui sont allées lui rendre visite à Aix, on trouve aussi, assez curieusement, un groupe de personnes de milieux très modestes, dont Cézanne s'est beaucoup rapproché. D'abord, parce qu'il a trouvé auprès d'eux une sorte de sécurité, qu'il recherchait absolument. Sa hantise était qu'on lui « mette le grappin dessus », ce qu'il ne risquait pas de la part de ces personnes-là. Il a surtout trouvé auprès d'elles un soutien affectif et moral dont il avait besoin dans sa solitude.

L'un d'entre eux est Louis Aurenche, un modeste fonctionnaire en stage à Aix-en-Provence avant de recevoir sa titularisation à Pierrelatte, qui restera fidèle sa vie durant à Cézanne, lui écrivant régulièrement. Leur correspondance précise que lorsqu'il va à Paris, ou même à Marseille, il projette de s'arrêter à Pierrelatte pour le saluer. Aurenche est très souvent invité le soir à dîner chez Cézanne, et la cuisinière a pour mission de préparer de bons repas. Après le dîner, les amis s'assemblent pour parler et chanter.

Léo Larguier, un écrivain originaire de la Grand-Combe a amené Cézanne passer deux ou trois jours dans les Cévennes où se trouve le mas de ses parents. Cézanne a beaucoup apprécié ce milieu modeste, et le séjour lui a beaucoup plu. Le Larguier qu'il a connu à Aix n'est pas encore l'écrivain qui acquerra une certaine notoriété en son temps, et sera membre de l'Académie Goncourt. La Seconde Guerre mondiale passera évidemment sur tous ces auteurs pour effacer leur mémoire. Le Larguier d'Aix fait son service militaire comme caporal. La sympathie née immédiatement est telle que Cézanne va l'attendre le dimanche à la sortie de la caserne, ils vont boire le café avant d'assister ensemble à la messe. Larguier joue un rôle non seulement affectif mais un rôle de soutien dans la démarche picturale de Cézanne, qui lui écrit alors qu'il ressent une forte pression : « j'ai pu me remettre au travail, j'ai encore des difficultés pour réaliser, mais je continue à travailler ».

Un autre camarade de cette époque de solitude est le fameux Charles Camoin, peintre marseillais qui a fréquenté à Paris plusieurs ateliers, dont celui de Gustave Moreau. Les peintres parisiens lui ont dit : « Si tu fais ton service militaire à Aix n'oublie pas d'aller saluer Cézanne ». Camoin veut aller voir Cézanne, mais il ne connaît pas l'adresse, il va réveiller le sacristain qui lui-même va réveiller Cézanne. Le peintre descend de sa chambre, le reçoit et va développer avec lui des liens affectueux très solides. Camoin, qui a perdu son père, est élevé par sa mère. Cézanne lui donne des conseils sur son mode de vie, et également sur sa peinture, des conseils très précis pour

la réalisation de ses tableaux. Il naît là une amitié durable avec celui qu'il appelle le grand Carlos de Marseille.

Un ami encore a été aborder Cézanne qui prenait l'apéritif à une table de café. Présenté par son père, Henri, Joachim Gasquet tient immédiatement des propos très flatteurs et lui dit toute son admiration, si bien que Cézanne se lève et l'accompagne cheminer dans les rues d'Aix-en-Provence. Il est poète, il publie, et, grâce à son mariage, est devenu l'heureux propriétaire d'un château des environs qui ressemble un peu à nos châteaux autour de Montpellier. Les liens sont assez étroits, jusqu'au jour où Gasquet tient absolument à ce que Cézanne séjourne dans son château. Pas très enthousiaste pour répondre à l'invitation, il se décide finalement et va y passer deux ou trois jours. L'ambiance un peu artificielle qui règne autour de Madame Gasquet ne lui plaît pas beaucoup, et il ne reste pas longtemps. À partir de là, l'amitié se refroidit et son portrait bizarre témoigne peut-être d'une amitié déçue.

Le portrait d'Émile Bernard représente un homme qui vient partager un peu la solitude de Cézanne. Bernard a peint à Pont-Aven avec Gauguin et Van Gogh. Attiré ensuite par l'orientalisme, il est parti en Égypte où il s'est marié, a fondé une famille. Jusqu'au jour où il a éprouvé le besoin de rentrer en France. Il s'est arrêté à Aix-en-Provence. Il a rencontré Cézanne, lequel a noué avec lui des liens d'amitié et affirme en particulier qu'il faut être très aimable avec lui, parce qu'il a « charge de famille ».

Les échanges de correspondance entre Cézanne et Bernard indiquent que le premier n'aime pas beaucoup la peinture du second. Il n'apprécie pas non plus le bonhomme, qu'il qualifie de raisonneur, « un homme qui aime parler de peinture » alors que Cézanne n'aime pas beaucoup qu'on théorise sur la peinture.

Sur la fin de la vie de Cézanne, Émile Bernard a, sous un pseudonyme, animé une critique déplaisante de l'œuvre de Cézanne, qui n'a pas plu à ce dernier et a conduit vers la rupture.

Revenons à l'ami d'enfance Émile Zola. C'est une amitié, comme cela a été dit, très forte à ses débuts, qui s'est dissoute petit à petit avec le temps, et qui s'est même rompue lorsque Zola a publié un roman intitulé *L'œuvre*, racontant l'histoire d'un peintre raté. À tort ou à raison, Cézanne a pris pour lui l'histoire et le petit mot d'accueil laconique de réception qu'il fait à Zola témoigne qu'il a été ulcéré par le comportement de ce dernier. Un certain Mitterand (qui n'est pas le président) a fait toute une exégèse de l'œuvre de Zola en montrant que Cézanne n'était pas définitivement fâché. Pour ma part je crois quand même que Cézanne a été très peiné et ils ne se sont pratiquement plus revus après cette publication. Paul Alexis, quand il a dit à Zola que Cézanne faisait de la dépression, n'avait pas tout à fait tort. (figure 5).

La santé de Cézanne s'est altérée, on a découvert tout d'un coup chez lui un diabète de type 2. On sait que l'évolution de ce diabète s'accompagne d'un risque d'artérite oblitérante des membres inférieurs, et de ce que nous, médecins, appelons le pied diabétique, le mal perforant plantaire. Madame Brémond fait des pansements quotidiens, mais chaque fois qu'il enfile ses grosses chaussures cloutées, il aggrave la lésion. L'artérite atteint également les vaisseaux cérébraux et la correspondance de Cézanne ne cessera par la suite de faire allusion à des problèmes de concentration, des difficultés de raisonnement et de pensée que Cézanne éprouve lorsqu'il s'apprête à peindre, lorsqu'il veut écrire des lettres. C'est alors qu'a été peint un très beau tableau de jeune homme à



Figure 5 : Pyramide de crânes 1898-1900 (HM p. 94)

la tête de mort. Il a donc probablement eu des pensées négatives dans sa vie. Une série de peintures de crânes illustre cette période.

Il faut signaler ici une espèce d'aliénation de Cézanne vers Alfred de Vigny, lorsqu'il avait seize ou dix-sept ans, au collège d'Aix-en-Provence. Cézanne s'étant pris d'intérêt pour les poèmes de Vigny, a reproduit une partie d'un poème et a eu l'audace de signer au-dessous du poète, avec cependant une variation : Vigny avait écrit « Cependant Seigneur vous m'avez fait vieillir puissant et solitaire / laissez-moi m'endormir du sommeil de la Terre », Cézanne a fait une réinterprétation « Seigneur vous m'avez fait puissant et solitaire / Laissez-moi m'endormir du sommeil de la Terre ». (figure 6)

Seigneur, vous m'avez fait puissant
 et solitaire
 Laissez-moi m'endormir du sommeil
 de la Terre
 De Vigny
 Cézanne

Figure 6 : Évocation de la mort

On peut être étonné que le Cézanne de dix-sept ou dix-huit ans ait déjà été préoccupé par l'échéance de la maladie ou de la mort. À partir de ce jour en tout cas, Moïse a pris dans la vie de Cézanne, à travers Alfred de Vigny, une importance définitive. Cette importance a été entretenue par l'habitude qu'avait Cézanne, lorsqu'il se rendait dans la cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence, de toujours se placer dans la nef de gauche, cette grande nef qui abrite un célèbre triptyque de Nicolas Froment, représentant le Buisson ardent. En bas à droite, est représenté Moïse qui a entendu l'appel de Dieu. Il est déchaussé puisque le terrain où il garde les troupeaux de son beau-père Jethro est devenu un espace sacré. Ce buisson ardent, qui brûle sans se consumer, a été peint d'une façon assez curieuse puisqu'on ne voit pas de flamme. Le Buisson est une couronne de verdure dans laquelle figure assez bizarrement une Vierge Marie porteuse de l'enfant.

Ce qui est définitif, c'est le compagnonnage mental, intellectuel, de Cézanne avec Moïse, qui ne va pas s'arrêter. Cézanne écrit à Antoine Vollard, son galeriste et marchand parisien : « J'entrevois la Terre Promise, serais-je comme le grand chef des Hébreux interdit d'accès ou bien pourrais-je y pénétrer ? » Nous voilà renvoyés évidemment à la Bible (*Deutéronome 41*). Il faut consulter ce passage où Moïse (qui a, dit-on, 120 ans), épuisé après la traversée du désert, reçoit ce commandement de Dieu : « Tu vois là, du haut du Mont Nebo, le pays de Canaan cette terre magnifique jusqu'à la Méditerranée, tu n'y entreras pas. Tu mourras avant d'entrer dans cette Terre Promise, et c'est Josué qui traversera le Jourdain et conduira le peuple hébreu dans cette terre de Canaan ». Alors la grande question de Cézanne : « Est-ce que moi aussi je serai interdit d'entrer dans ma Terre Promise ? » C'est quoi, la terre promise de Cézanne ? C'est pour lui une certaine conception de la peinture, c'est-à-dire le motif. Le motif, c'est habituellement tel ou tel aspect de la nature. Mais le motif tel qu'il le voit, c'est la sensation éprouvée devant la nature. Dans plusieurs de ses lettres, Cézanne emploie l'expression de « sensations colorantes » et non pas de sensations colorées comme pourrait les décrire un peintre. C'est-à-dire que ces sensations les portent vers la couleur. Il y a une espèce de dynamisme permanent dans la vie de Cézanne et le grand problème définitif, la Terre Promise, c'est

de réussir la réalisation. Un mot qui lui est cher, qu'il employait déjà avec ses jeunes amis. La réalisation consiste à exprimer exactement sur la toile l'impression ressentie par le peintre. C'est là le grand problème de Cézanne, sa Terre Promise, parvenir à la réalisation. Il répète ce mot dans plusieurs lettres à ses correspondants, alors qu'on n'a encore aucune notion de neurophysiologie des zones cérébrales, des analyses de Kandinsky. Mais c'est évidemment le circuit qui peut s'établir chez un peintre, entre l'émotion devant le motif et le parcours de l'influx nerveux qui va de la rétine jusqu'au lobe occipital, par le diencephale vers le cortex, et vers la main du peintre. On peut tout de même estimer que ce franchissement de la réalisation que Cézanne dénomme la Terre Promise sur la fin de sa vie, il y est parvenu.

On va voir dans sa correspondance d'alors une autre « désaliénation », en rapport avec Balzac. Cézanne a lu un roman de Balzac intitulé *Le chef-d'œuvre inconnu*. C'est l'histoire d'un peintre qui a peint un tableau magnifique, mais que personne n'a pu voir, car il n'a jamais été exposé. Dans une de ces discussions endiablées d'après-dîner avec tous les amis reçus chez lui, où on s'échauffe un peu, où Cézanne est capable de réciter des poèmes de Baudelaire, tout d'un coup il s'écrie : « Mais ce Frenhofer (le peintre du roman), c'est moi ! C'est moi ! C'est ma peinture qui n'est pas reconnue ».

Évoquons rapidement les sentiments religieux de Cézanne, quelquefois présenté comme un homme qui n'a pas de foi chrétienne. En fait, sa foi, il l'exprime par ses visions de la nature. Si on l'a qualifié d'irreligieux, c'est à cause de ses bisbilles avec le clergé local. Lorsqu'on a renvoyé l'organiste, on a nommé un suppléant qui massacrait la musique liturgique, si bien que Cézanne a préféré manquer la messe plutôt que d'entendre cette musique. Il a aussi des différends avec un « ensoutané » qui venait le solliciter jusqu'à son atelier. On ne sait pas pourquoi, il y eut aussi un abbé Tardif avec lequel il a eu d'abord de bonnes relations, qui s'avérait être un bon prédicateur, mais qui l'a déçu lorsqu'il l'a vu arriver avec une magnifique voiture au château de Gasquet. On ne peut vraiment pas taxer Cézanne d'anticlérical comme on l'a fait. Il est abonné à « La Croix » et au « Pèlerin » qu'il lit régulièrement. Il désigne plusieurs fois son Créateur comme le *Pater omnipotens aeterne Deus*.

Une preuve de sa profonde générosité, c'est qu'il a peint sept portraits de celui qu'on appelle le « Jardinier Vallier » (figure 7), un retraité de la Marine, un pauvre bougre modestement vêtu, qui a fait quelques menus travaux autour de l'atelier des Lauves où Cézanne s'est installé. Il a été fasciné par la modestie et la souffrance de ce personnage qu'il a individualisé comme un homme très attachant.

Cézanne a été apprécié par certains contemporains. Ainsi Matisse qui est à Toulouse, je ne sais pour quelle raison, monte à Paris et voit, dans la vitrine de Vollard, le petit tableau des « Trois Baigneuses ». Matisse n'est pas très riche, mais il vide sa bourse pour acquérir cette toile, qui restera sous ses yeux dans son atelier jusqu'à la fin de ses jours. Il ne s'en séparera que pour une histoire de succession avec la Ville de Paris. Cézanne peint évidemment beaucoup de baigneurs et Matisse a particulièrement apprécié ce tableau, et on sait qu'il a peint lui-même trois « Baigneuses à la tortue » et « Trois baigneuses à la plage ».

Cézanne a manifestement interagi avec plusieurs peintres. On voit sur un tableau de Picasso intitulé « Nature morte au chapeau » un hommage au peintre. On connaît



Figure 7 : Portrait de Vallier, 1905-1906 (HM p.16)

l'admiration de Cézanne pour Delacroix dont il avait ébauché un tableau-hommage, représentant Pissarro debout, Monet et lui à genoux en train d'applaudir l'apothéose de Delacroix. Il en a aussi fait plusieurs portraits. Cézanne avait également une grande admiration pour Baudelaire et particulièrement *l'Art romantique* dans lequel on trouve beaucoup de jugements sur la peinture. Il faut donner là une précision ; dans une lettre à son fils, au mois de septembre 1906, quelques mois avant sa mort, il écrit : « Un qui est fort, c'est Baudelaire » tournure méridionale, comme si je disais : « Un qui est généreux c'est le perpétuel de notre Académie de Montpellier ». On ne peut pas soupçonner Cézanne d'ignorer la littérature, puisqu'il a lu de nombreux auteurs et qu'il est capable, lors de soirées, de réciter par cœur des poèmes de Baudelaire.

On sait que le beau-frère de Cézanne a imposé de vendre le mas du Jas de Bouffan sur les murs desquels il avait laissé quelques peintures, qui ont pu être pour partie récupérées, et qu'il a émigré à la rue Boulegon. Pour ceux qui voudraient faire un pèlerinage cézannien, la rue Boulegon se trouve derrière la cathédrale Saint-Sauveur ; c'est une petite rue modeste où se trouve la maison qu'a habitée Cézanne, avec, au 2^e étage, la verrière à travers laquelle il avait une vue d'Aix-en-Provence, qui ne se visite malheureusement pas.

On voit, ici, une photo classique, montrant Cézanne partant à pied avec le matériel de peinture sur le dos (figure 8). Pour ceux qui connaissent Aix-en-Provence, monter de la rue Boulégon jusqu'au plateau des Lauves, où Cézanne s'était fait construire un atelier plus grand, avec de grandes baies et surtout des grands espaces, qui lui permet de réaliser ces grandes toiles, constitue un véritable exploit.

Nous arrivons aux dernières œuvres de cette année 1906. La plupart ont été entreprises bien avant, et il ne fait que les finaliser ou les parachever et on considérera ici deux sortes d'œuvres, « Les Sainte-Victoire » et « Les Grandes baigneuses ».

La Sainte-Victoire est la montagne d'Aix qui dépasse toutes les visions que peuvent avoir les habitants et dont la vue est familière lorsque nous longeons l'autoroute de Marseille. Cette montagne a fasciné Cézanne, et il l'a peinte sur une quarantaine de toiles. Ce qu'il recherchait c'était le meilleur angle de vue pour représenter l'espèce d'explosion géologique que constitue cette montagne, qui l'a fasciné jusqu'à la fin de sa vie. Dans une peinture, il traite très convenablement les premiers plans ; dans une autre, il a estompé un peu les premiers plans de la montagne ; dans une troisième, ce qui l'intéresse surtout c'est le sommet de la Sainte-Victoire, cette espèce de roche blanche qui émerge de la montagne dont on peut se demander quelle représentation symbolique elle constitue pour des garçons comme Paul qui l'ont escaladée plusieurs fois pendant leur enfance.

Le deuxième thème auquel s'est beaucoup attaché Cézanne dans ses dernières années, ce sont les « Grandes Baigneuses ». On sait qu'il a peint toute sa vie beaucoup de baigneurs et de baigneuses mais là, pour peindre ces femmes, il ne pouvait pas demander à des bourgeoises d'Aix-en-Provence d'aller poser nues dans les bois. C'est donc une œuvre de composition. C'est l'une des plus importantes de cette période et la photographie montrant le vieux Paul Cézanne devant ce tableau me paraît très émouvante (figure 9). Je ne sais pas qui a eu l'idée de lui dire : « Asseyez-vous là, on va vous prendre en photo », mais elle est trop superbe pour ne pas passer à la postérité.



Figure 8 : Photo de Cézanne (HM. p.86)

Un des tableaux de baigneuses les montre aussi énigmatiques que les précédentes, mais avec un fond plutôt sombre. Un troisième donne une vision de baigneuses assez stylisée, qui semble former la base d'un triangle dont les arcs seraient boisés, avec, derrière elles, la rivière, un champ, ainsi qu'un village avec le clocher de son église. L'arrière-fond nuageux est beaucoup plus clair, plus optimiste semble-t-il que les toutes dernières représentations des baigneuses.



Figure 9 : Cézanne devant « Les Grandes Baigneuses » dans l'atelier des Lauves, 1905, Musée d'Orsay (HM p. 124)

Il reste évidemment, pour illustrer les derniers moments de la vie de Cézanne, à lire sa correspondance, qui est tout à fait remarquable dans ses dernières lettres.

Dimanche 12 août 1906 : Mon cher Paul, il a fait des journées d'une chaleur odieuse. Aujourd'hui ce matin notamment, il a fait bon de 5h du matin, heure à laquelle je me suis levé, jusqu'à environ 8h. Les sensations douloureuses m'exaspèrent au point que je ne puis les surmonter et qu'elles me font vivre en retrait, ce qui d'ailleurs est le mieux pour moi. À Saint-Sauveur, à l'ancien maître de chapelle a succédé un crétin d'abbé qui tient les orgues et qui joue faux de façon que je ne puis plus aller entendre la messe. Sa manière de faire sa musique me fait absolument mal. Tu donneras à l'occasion le bonjour à tous nos amis de là-bas, je n'ai plus eu de nouvelles d'Émile Bernard. Je t'embrasse toi et maman de tout mon cœur, Ton vieux père Paul Cézanne.

Paul Cézanne à Émile Bernard, Aix le 21 septembre 1906 : Mon cher Bernard je me trouve en un tel état de troubles cérébraux, dans un trouble si grand que j'ai craint à un moment que ma frêle raison y passe. Après les terribles chaleurs que nous venons de subir une température plus clémente a ramené dans nos esprits un peu de calme, et ce n'était pas trop tôt. Maintenant il me semble que je vais mieux et que je pense plus juste dans l'orientation de mes études. Arriverai-je au but tant cherché et si longtemps poursuivi ? Un bon souvenir de l'entêté macrobite qui vous serre cordialement la main.

De Paul Cézanne à son fils, Aix, lundi 15 octobre 1906 : Mon cher Paul, il a plu samedi et dimanche avec orage. Le temps est très rafraîchi, il ne fait même pas chaud du tout, tu as bien raison de le dire c'est ici la basse province. Je

continue à travailler avec difficulté mais enfin il y a quelque chose, et c'est l'important je crois. Les sensations faisant le fond de mon affaire, je crois être impénétrable. Je viens te prier de me commander deux douzaines de pinceaux en émeloncile comme ceux que nous avons commandés l'an passé. Mon cher Paul, pour te donner des nouvelles aussi satisfaisantes que ce que tu désires, il faudrait avoir 20 ans de moins. Je te répète, je mange bien et j'ai un peu de satisfaction morale. Mais pour ça il n'y a, tu le sais, que le travail qui puisse me le donner. Tous mes compatriotes, Paul, sont des « culs » à côté de moi¹. Donc je t'embrasse toi et maman, Ton vieux père Paul Cézanne.

La toute dernière est du 20 octobre. Il est mort le 22. Elle n'est pas de Paul mais de sa sœur Marie, qui est restée à ses côtés, alors qu'Hortense et son fils Paul sont restés à Paris. Chez Hortense il y a de l'indifférence pour l'état de santé de son mari, chez Paul il y a une espèce de négligence qui fait qu'il ne s'est pas déplacé assez vite. La tante Marie est obligée de lui écrire une lettre qui précise :

... ton père est malade depuis lundi, le docteur ne croit pas qu'il soit en danger mais Madame Brémont² ne pourra pas suffire à le soigner. Tu devrais venir le plus tôt possible, il a des moments de faiblesse où on ne peut le soulever seul. Le docteur a dit de prendre un homme comme garde malade. Ton père ne veut pas en entendre parler. Il est resté exposé à la pluie pendant plusieurs heures lundi. On l'a ramené sur une charrette de blanchisseur et deux hommes ont dû le monter jusqu'à son lit. Le lendemain, dès le grand matin, il est parti pour peindre encore et travailler à un portrait de Vallier sous le tilleul, il est revenu mourant. Je le répète, je trouve ta présence nécessaire. Voilà, mon cher enfant, ce que je crois devoir te dire, à toi de prendre une décision. A bientôt j'espère, je t'embrasse affectueusement, Ta tante dévouée Marie.

Marie Cézanne est partie immédiatement poster sa lettre, malheureusement elle n'est pas arrivée à temps ou bien le fils parisien ne s'est pas mobilisé assez tôt.

En tout cas ils ne sont pas arrivés assez rapidement pour voir le mari et père sur son lit de mort. Il a été enterré non pas secrètement mais avec un très petit entourage et sans aucune manifestation des autorités locales. La presse, régionale et locale, a donné un modeste écho de ces obsèques.

Cette conférence a été enregistrée, elle est visible sur le site de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, ce qui permet d'y découvrir une iconographie complète :

<<https://www.youtube.com/watch?v=0KBP-GpES2k>>

¹ Cette remarque de Paul Cézanne, qui pourrait paraître triviale, est destinée à le distinguer des membres d'une association de peintres locaux, qui auraient voulu l'assimiler à eux et se comparer à lui.

² La servante.